

UNE VOIX POUR TOUTES
Soliloque pour une comédienne

Du même auteur

Chez d'autres éditeurs

LA MER À BOIRE,
roman, coll. « Romans français », Denoël, 2000

UNE BÊTE DE SOMME,
roman, coll. « Romans français », Denoël, 2001

DÉPOSITION 713705,
roman, coll. « Chroniques », Éditions Léo Scheer, 2003

DOMINIQUE
CARLETON

UNE VOIX POUR TOUTES

Soliloque pour une comédienne

éditions
THEATRALES

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.



Photos de couverture © Christopher Lowden

© 2009, éditions THÉÂTRALES
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Une voix pour toutes, une demande d'autorisation devra être adressée à la SACD.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-308-3 • ISSN : 1760-2947

Qui cache son fou, meurt sans voix.

Henri Michaux,
Face aux verrous/Tranches de savoir

LE PERSONNAGE

CAMILLE, une femme

Une femme nombreuse : elle revit en les incarnant les différents âges de son existence.

Une femme très entourée, bien qu'immensément seule : elle convoque des êtres absents, mais qui furent bien réels et qui jalonnèrent ses âges, ou bien encore des êtres mythiques et des entités tutélaires invisibles qui lui parlent. Et à qui elle répond.

Dans ces conditions, selon ce que l'on voit et entend d'elle, on admettra que l'âge de Camille fluctue entre 4 et 164 ans.

Camille est enveloppée dans une robe de chambre qui couvre même ses pieds. Elle est assise sur une chaise, sans aucun autre objet autour d'elle.

Bien qu'assise, elle s'appuie sur une canne d'un air auguste, un peu comme un empereur romain.

Toutefois cette canne est assez étrange : elle est circulaire ; et pour cause : c'est un hula-hop (sorte de grand cercle en plastique que l'on s'amuse à faire tourner autour de sa taille et de son tronc. Invention des années 1960.).

Elle se parle ou elle parle à « un autre », à « d'autres », invisibles pour qui n'est pas elle.

À tous moments, et notamment lorsqu'elle poursuit un raisonnement, qu'elle en change, ou lorsqu'elle « entend » le ou les invisibles qui lui parlent et lui répondent, elle peut aussi grommeler.

Il peut se faire, car rien n'est systématique en matière d'interprétation des silences, que les points de suspension situés avant ou entre certaines séquences de son soliloque indiquent, certes, qu'elle réfléchit, mais souvent aussi qu'elle « entre en contact » avec...

... ..
... ..

Et c'est là que je l'ai entendu.

C'est là que je l'ai entendu pour la dernière fois, je te dis, je le sais quand même.

Ah oui, parfaitement entendu, même. Parfaitement compris, non.

Ou alors je ne me rappelle pas tout...

Est-ce qu'il m'a dit tu prends à droite et tu continues tout droit ? Ou bien, si tu continues comme ça, tu prends une droite et tu finis les pieds droit devant ? Ou alors tiens-toi droite ? Ou encore tiens ta droite ? Va savoir... Est-ce que je l'ai tenue, d'ailleurs, ma droite, ou est-ce que je l'ai reçue ? Je ne sais plus... C'est comme tout à l'heure au téléphone... Qu'est-ce qu'il m'a dit l'autre emmerdeur, là... Tu t'en souviens, toi ?

Quoi?...

Ah oui ! Il m'a dit le pays est à droite. (Elle regarde sa main droite.)

Le pays est à droite ! Tu parles ! Alors comme ça, tout d'un coup, le pays est ma droite ! Ah elle est raide, celle-là ! (Elle tend, très raides, son bras droit et sa main droite comme pour donner une poignée de main à son interlocuteur invisible.) Eh bien dans ce cas, voilà ! Le pays te dit bonjour !

Non écoute, je ne sais pas ce que tu en penses, mais je trouve que rien n'est clair en ce moment. Ça ne peut pas venir que de moi, tout de même! Et puis, une droite, une droite... (*Elle désigne le hula-hop à son interlocuteur, en le faisant tourner sur place.*) Tiens, en voilà une, de droite.

Mais si! Mais si! MAIS SI! Réfléchis avant de dire non à tout, bon sang. C'est une droite camouflée, mais... c'est son droit... de se camoufler... non?

Avant le camouflage, c'était un morceau de droite. Tu sais bien... Ce qu'on appelle ordinairement un segment de droite. C'était un morceau de droite dont les deux extrémités se sont rejointes en un cercle. (*Elle fait tourner compulsivement le hula-hop sur lui-même et sur place, toujours.*)

Donc, que tu le veuilles ou non, ça a encore quelque chose à voir avec une droite. D'ailleurs, quand je marche en m'appuyant dessus, qu'est-ce que tu vois? Réponds, au lieu de ronchonner! Qu'est-ce que tu vois? Tu vois les empreintes de mes pas... Oui, bon, d'accord...

Et qui sont, esprit borné que tu es, qui sont **quoi**?... Qui sont autant de sortes de pointillés sur le sol. Et les pointillés **de quoi**? D'une droite!

Et qu'est-ce que tu vois d'autre, abruti? Juste à côté de mes pointillés, comme pour les justifier en quelque sorte, comme pour les expliquer à quelqu'un qui ne veut rien comprendre, qu'est-ce que tu vois?

Que tu le veuilles ou non, tu vois (*elle montre le hula-hop*) l'empreinte du cheminement de ma canne! C'est-à-dire une ligne droite! Eh oui!

C'est bien ce que je disais, non? C'est une droite qui a tourné. Mal pour une droite. Mais bien pour un cercle, reconnais-le.

Elle tripote son hula-hop et appuie dessus comme pour en éprouver la solidité.

En tout cas, elle assure, cette droite.

... ..

... ..

Pour revenir à mon mouton, c'est là, c'est là justement que je l'ai entendu. Très distinctement.

Pour la dernière fois.

C'est là que je l'ai entendu prendre la tangente.

Pour être précise, il a pris la tangente à mon cercle, c'est-à-dire qu'il a foncé perpendiculairement à mon rayon... Oui... C'est normal, je sais...

Je connais tout de même encore la fonction d'une tangente à un cercle... En plus, j'en connais un rayon en matière de tangente, j'aime autant te dire...

Tu ne peux pas t'imaginer comment ni à quelle vitesse il l'a prise, la tangente, mon mouton. Enragé, qu'il était devenu. Il a filé, droit devant lui. Et pourtant... Ça roule? Souvent, il me demandait : Ça roule? Ça tourne rond? Et juste après, il me conseillait de marcher droit...

... ..
... ..

C'est ça, c'est ça, continue, tu m'intéresses!...
Mais moi je dis qu'à partir du moment où l'on constate que ce qui est droit est circulaire, que ce qui est circulaire est droit, et que le cercle pourrait bien un jour devenir carré en faisant un petit effort de quadrature – car il faut bien reconnaître que c'est parce que les choses sont carrées que ça tourne rond –, moi je dis qu'on peut dire qu'il est bien clair que rien n'est clair.

Non?

Non, rien n'est clair.

Alors tu comprends...

Un homme à la mer... Un homme **dans** la mère.

Qu'est-ce que ça change?

De «à» à «**dans**»... : **Adam!** Un point, c'est tout.

Un homme à la mer, ou dans la mère, on s'en fiche, surtout moi, maintenant, tu penses comme ça m'intéresse, toute cette gymnastique...

Je préfère qu'on parle du résultat. Du résultat!

Un homme à ou **dans** la mère. Résultat? Résultat...

Elle montre son ventre.

... résultat, l'affaire est dans le sac, si je puis me permettre. Et si tu veux bien m'accorder que bien souvent, la mère est un sac. Mais oui, un sac. Un sac à sacs même! Puisqu'il n'arrive quasiment jamais qu'on croise la mère sans son sac à elle, appelé sac à main ; dans lequel elle passe en moyenne deux heures par jour à plonger les mains, justement, pour y débusquer des clés de toutes sortes – en toute mère un huissier sommeille –, des agendas en loques, des mouchoirs en papier, des stylos qui fuient et des pense-bêtes, puisqu'il est bien connu que la mère, en général, n'a pas inventé le fil, et encore moins le droit fil. À la mère le simple fil à coudre, et au père d'en découdre.

... ..
... ..